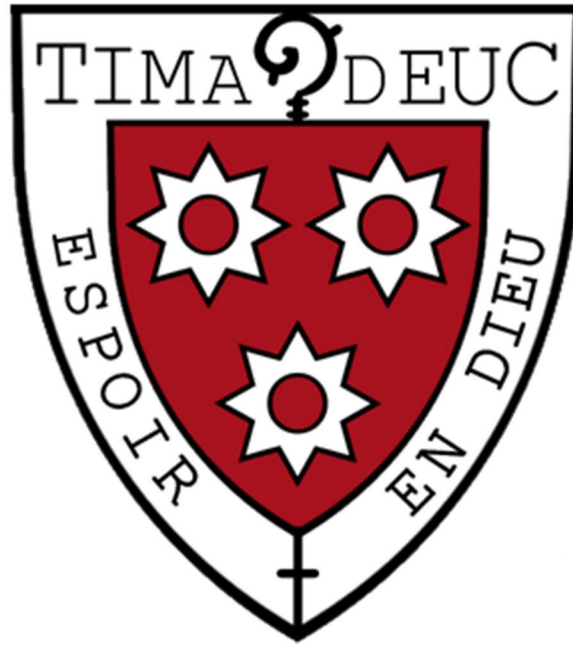


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Christianisme et Judaïsme :
S^t Ignace d'Antioche.

2. Christianisme et judaïsme : S. Ignace d'Antioche (+110)

A. Un évêque, martyr au début du second siècle

Sous le règne de Trajan (voir tableau p. 3), Ignace, "dit aussi Théophore" (porteur de Dieu), est évêque de la métropole d'Antioche en Syrie. Il en est le second pasteur, après les Apôtres (Pierre en fut le premier responsable avant de partir pour Rome). En tant que chrétien et 'chef' de ce peuple, il est arrêté, jugé et condamné pour être livré aux bêtes, au cours des jeux sanglants et populaire du Colisée à Rome. Au cours de son transfert, il écrivit des lettres aux Eglises qui lui ont témoigné leur fraternité lors de son passage : sept de ces lettres nous sont parvenues; elles sont admirables de ferveur spirituelles et expriment la soif d'Ignace d'imiter "la Passion de son Dieu" (Rm 6, 3). De Polycarpe, l'évêque de Smyrne, il nous reste une Lettre adressée aux Philippéens.

Si les Lettres d'Ignace "ne sont pas des traités théologiques" (J. Liébaert), elles contiennent cependant toute une théologie. Les seuls préambules des 7 Lettres, nous disent déjà, dans un raccourci saisissant, tout l'essentiel de la foi de l'Eglise. C'est un pasteur, plein de sollicitude pour le troupeau à lui confié qui s'exprime, et les finales de ces écrits sont, à l'image de la fin des Lettres de Paul, pleines de salutations affectueuses pour des chrétiens en qui il reconnaît des "frères". Les écrits du N.T. sont déjà très présents à la pensée de l'évêque, donc déjà largement recopiés et répandus.

Quelques traits particuliers, sur lesquels Ignace insiste, peuvent être relevés :

- **Une doctrine de l'unité très dense** : unité de Dieu ("Il n'y a qu'un seul Dieu" mais c'est le Dieu des chrétiens, "qui s'est manifesté par Jésus Christ, son Fils"- Magn., 8,2) ; c'est le Christ qui est au centre de la pensée d'Ignace ; unité de Dieu et du Christ; ce Fils, le Christ, apparu en forme humaine était avant les siècles auprès du Père - Eph. 19, 3 - ; "Il est venu du Père un sans le quitter cependant, et il est retourné vers lui dans l'unité - Magn. 7, 2 - ; Ignace souhaite aux Magnésiens "l'unité avec Jésus et le Père" (Magn. 1, 2) ; "la charité, la miséricorde, la prospérité viennent de Dieu et de Jésus Christ" (Phil. 1, 1) ; Dieu est vu, connu, aimé dans le Christ, qui lui est indissolublement uni (Smyrn. 3, 1) ; l'unité divine est Trinité; unité du Christ : Ignace la défend avec passion contre les erreurs d'adversaires redoutables, "maîtres d'erreurs", tenants de "vieilles fables", "et de l'ancien ordre des choses" (des judaïsants attardés, sans doute, ou des docètes (qui affirmaient que le Christ n'avait pris qu'une 'apparence humaine', pas la réalité de la chair; l'affirmation de sa foi est vigoureuse : Fils de Marie et donc "Fils de l'homme", il est aussi Fils de Dieu (Eph 20, 2), Dieu lui-même. Ses souffrances et sa Passion sont celles d'un Dieu ; les chrétiens d'Ephèse ont été vivifiés "dans le sang de Dieu" (Eph. 1, 1) ; chair et esprit dans un même Christ, Fils de Dieu. En Eph. 7, 2 nous trouvons une énumération qui dresse un parallèle entre, ce que la théologie postérieure appellera les deux natures humaine et divine du Fils de Dieu fait homme :

"charnel et spirituel,
engendré et inengendré,
fait en chair Dieu,
dans la mort vie véritable,
né de Marie et de Dieu,
d'abord passible et maintenant impassible,
Jésus Christ notre Seigneur".

Enfin, unité du chrétien avec le Christ : le Christ, "notre éternelle vie" (Magn.1, 2) est la vie du chrétien. Uni au Christ par la foi et la charité, le chrétien est avec lui uni à

Dieu "de chair et d'esprit" (Smyrn. 12, 2). D'où l'unité des chrétiens dans l'Eglise se laissant rassembler et unir en célébrant, autour de l'évêque, l'eucharistie, sacrement de l'unité. La grande unité que forment les "sanctifiés" (Phil. 5, 2) s'incarne en une société visible, pourvue d'une structure hiérarchique nécessaire à son bon fonctionnement. Au sommet, l'évêque : c'est le représentant de Dieu qui est respecté en lui, "surveillant visible de l'Eglise au lieu et place de l'évêque invisible", le Christ (Magn. 3, 1-2). Autour de l'évêque, les prêtres, "précieuse couronne spirituelle" (Magn. 13, 1), comme le collège des Douze, entourait Jésus Christ lui-même (Magn. 6, 1; cf. Trall. 3, 1). L'évêque se distingue nettement de son "*presbyterium*" (les prêtres qui l'assistent). Sont associés aux prêtres, et sous la dépendance de l'évêque, les diacres.

Ignace est donc le précieux témoin d'une hiérarchie à trois degrés, évêque, presbytres (prêtres), diacres, dont l'usage était réalisé en Syrie au IIème s. "Là où est l'évêque, là aussi est l'Eglise", écrira-t-il (Smyrn. 8, 2).

Le devoir de l'unité

"Tous et chacun, formez un chœur; que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus Christ un hymne au Père, afin qu'il vous écoute et vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une irréprochable unité, afin de participer toujours à Dieu" (Aux Ephésiens, 4).

"Ignace, qui est aussi appelé Théophore (porte-Dieu), à celle qui est bénie dans la grâce de Dieu le Père en Jésus Christ notre Sauveur, en qui je salue l'Eglise qui est à Magnésie sur le Méandre et lui souhaite toute joie en Dieu le Père et en Jésus Christ.

Connaissant la parfaite ordonnance de votre charité selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en J.C. Honoré d'un nom digne de Dieu, dans les liens que je porte partout, je chante les Eglises; je souhaite en elles l'union de la chair et de l'esprit de J.C., notre vie pour toujours, l'union de la foi et de la charité à quoi rien n'est préférable, et ce qui est encore plus important : l'union de Jésus et du Père en qui nous supporterons toutes les menaces du prince de ce monde; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu...

Dans les personnes que j'ai nommées plus haut (l'évêque et son *presbyterium*, les diacres et les fidèles), j'ai vu toute votre communauté dans la foi, et je l'ai aimée; je vous en conjure, efforcez-vous de tout faire dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres qui tiennent la place du sénat des Apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de J.C. (*diakonian Ièsou Xristou*)...Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer... De même que le Seigneur (*o Kurios*) n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans le Père à qui il est uni, avec qui il est un, ainsi ne faites rien, vous non plus, sans l'évêque et les presbytres; n'essayez pas de faire passer pour raisonnable ce que vous faites par volonté propre, mais faites tout en commun : une seule prière, une unique supplication, un unique esprit, une unique espérance dans la charité (cf. S.Paul, Eph 4, 4-6), dans la joie irréprochable : c'est cela J.C. à qui rien n'est préférable. Tous accourez comme vers un unique temple de Dieu, comme autour d'un unique autel, vers l'unique J.C., qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'Unique, et qui est s'en est retourné vers lui" (Aux Magnésiens, 1; 6-7).

Un réalisme de l'Incarnation très johannique. Le Christ, Fils de Dieu réellement fait homme, n'a pas pris un semblant d'humanité, mais une humanité complète. Ecoutons Ignace qui prévient Tralliens et Smyrniotes du danger 'docète' :

Lettre à l'Eglise de Tralles, 9-10 :

"Soyez donc sourds quand on vous parle en dehors de J.C., de la descendance de David, né de Marie, qui est véritablement (*alèthôs*) né, qui a mangé et qui a bu, qui a été

véritablement (*alèthôs*) persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement (*alèthôs*) crucifié et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement (*alèthôs*) ressuscité d'entre les morts. Son Père l'a ressuscité, lui, son Père, qui, à sa ressemblance, nous ressuscitera aussi en J.C., nous qui croyons en lui et en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable (*to alèthinon zèn*).

Car, comme le disent certains athées - c'est à dire des incroyants -, il n'a souffert qu'en apparence - ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence -, moi, pourquoi suis-je enchaîné? Pourquoi donc souhaiter combattre contre les bêtes? C'est donc pour rien que je meurs? "...

Lettre à l'Eglise de Smyrne, 1; 3 :

"Je glorifie J.C. , Dieu, qui vous a rendu si sages. Je me suis aperçu en effet que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme cloués de chair et d'esprit à la croix du Seigneur J.C. et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement (*alèthôs*) de la descendance de David selon la chair (cf. S.Paul, Rm 1, 3), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement (*alèthôs*) né d'une vierge, baptisé par Jean pour que, par lui, fût accomplie toute justice, véritablement (*alèthôs*) cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque - c'est grâce à son fruit et à sa Passion divinement bienheureuse que nous existons -, pour lever son étendard dans les siècles par sa résurrection, en vue de ses saints et de ses fidèles, venus soit des Juifs, soit des Nations, dans l'unique corps de son Eglise.

Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. Et quand il vint à ceux qui étaient autour de Pierre, il leur dit : 'Prenez, touchez moi et voyez que je ne suis pas un esprit sans corps'. Et aussitôt ils le touchèrent et ils crurent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent aussi la mort et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, bien qu'étant spirituellement uni au Père".

- **Une indispensable confrontation du Christianisme et du Judaïsme :**

En reprenant les chrétiens 'judaïsants' - comme S. Paul reprenait les Galates -, Ignace insiste sur la nouveauté du Christianisme, bien qu'il se reçoive de l'héritage juif. La question des liens avec le 'Judaïsme' (un terme qui se trouve déjà chez Ignace) est un problème du moment, dont il est fait mention en Actes 15, lors du premier Concile, à Jérusalem. Ignace est très incisif vis à vis des chrétiens 'judaïsants' qui mettaient en doute ou minimisaient la réalité de l'Incarnation, de la mort et de la résurrection du Christ, et qui plaçaient le Christianisme dans la dépendance du judaïsme. Ce que nous en dit Ignace permet de mieux cerner la gravité des enjeux. Pour lui, l'enjeu de ce débat c'est la nouveauté radicale et l'originalité du Christianisme :

"Si quelqu'un vous interprète l'Ecriture selon le judaïsme, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis (d'un juif devenu chrétien), que le judaïsme de la part d'un incirconcis (un chrétien venu du paganisme qui voudrait imposer les usages juifs aux communautés chrétiennes). Si l'un et l'autre vous parle de J.C., ils sont pour moi des monuments de pierre (des stèles) et des tombeaux de morts, sur lesquels ne sont écrits que des noms d'hommes" (Aux Philadelphiens, VI, 1).

Aux mêmes Philadelphiens, les ayant exhortés à suivre en tout 'l'enseignement du Christ', Ignace poursuit :

"J'en ai entendu qui disaient : 'Si je ne trouve pas (cet enseignement du Christ) dans les 'archives' (*en tois arkeiois* : c'est à dire dans la Loi ou chez les Prophètes ou dans les autres Ecrits de l'A.T.), je ne le croirais pas dans l'Evangile'; et quand je leur disais : 'C'est écrit', ils me répondirent : 'C'est là la question'. Pour moi, mes 'archives', c'est J.C.; mes 'archives'

inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection, et la foi qui vient de lui"... (Aux Phil. 8, 2).

La nouveauté du christianisme est encore exprimée dans ces deux autres textes :

"Il est absurde de parler de J.C. et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu" (Aux Magnésiens, X, 3).

"J'ai appris que certains (judaïsants) venant de là-bas (de Palestine, probablement) sont passés, porteurs d'une mauvaise doctrine; mais vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, dans la pensée que vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de J.C. (*tès mékanès Ièsou Kristou*), qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus Christ" (Aux Ephésiens, IX, 1-2).

Il s'ensuit donc que, pour Ignace, ce qui est premier dans le christianisme, c'est la Bonne Nouvelle de l'annonce du mystère du Christ, libérateur et sauveur, mystère historiquement réalisé et actualisé dans la vie présente de l'Eglise, en attendant sa manifestation plénière lors du retour du Christ en gloire, au terme de l'Histoire. La vie du chrétien en découle : elle est participation à la vie du Christ, alors que l'accent mis sur la Loi, dans le judaïsme, en fait une religion moralisante appelant une spiritualisation de la Loi, inscrite non plus sur des tables de pierres, mais dans le cœur des croyants.

Les racines juives du christianisme affleurent dans d'autres textes des Pères Apostoliques. La *Didachè*, ou Doctrine des Apôtres, permet, dans la prière d'action de grâce pour un repas communautaire ci-dessous présentée, de retrouver une inspiration venant de la liturgie juive des repas :

"Pour ce qui est de l'eucharistie (action de grâces), rendez grâces ainsi. D'abord pour la coupe : 'Nous te rendons grâces, notre Père, pour la sainte vigne de David ton serviteur, que tu nous as fait connaître par Jésus ton Serviteur (*Pais*, qui signifie, en grec, aussi bien 'serviteur' que 'Fils'). A toi la gloire pour les siècles. Puis pour le pain rompu : Nous te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous as révélées par Jésus ton Serviteur (et Fils). A toi la gloire pour les siècles. Comme ce pain rompu était dispersé sur les montagnes et, rassemblé, est devenu un, qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans ton Royaume, car à toi sont la gloire et la puissance par Jésus Christ pour les siècles...

Après vous être rassasiés, rendez grâces ainsi :

Nous te rendons grâces, Père saint, pour ton saint nom que tu as fait habiter en nos cœur et pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur. A toi la gloire pour les siècles.

Toi, Maître tout puissant, tu as créé l'univers à cause de ton Nom et tu as donné aux hommes la nourriture et la boisson en jouissance pour qu'ils te rende grâces; mais nous, tu nous as gratifiés d'une nourriture et d'une boisson spirituelles et de la vie éternelle, par Jésus ton serviteur...

Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite en ton amour. Et rassemble-la des quatre vents, cette Eglise sanctifiée, dans ton Royaume que tu lui as préparé, car à toi sont la puissance et la gloire pour les siècles" (*Did.* 9-10).

Dans *Le Pasteur*, Hermas annonce la très bonne nouvelle d'une seconde pénitence possible après le baptême, et donc, la réintégration possible dans l'Eglise, après le consentement volontaire à la pénitence des pécheurs publics (meurtriers, apostats, adultères). L'auteur, de culture judéo-chrétienne, qui écrit à Rome vers 150, décrit, en utilisant le symbolisme d'une tour en construction, de quoi se compose l'Eglise romaine en ce milieu du second siècle (voir *Vision III* et *Similitude IX*). C'est un appel vibrant à la conversion et à la joie de l'espérance. Trente ans plus tard, les évêques Denis de Corinthe et Denis d'Alexandrie officialiseront cette "seconde pénitence" post-baptismale et traceront le chemin vers la discipline sacramentaire de la pénitence individuelle qui ne s'instaurera définitivement que trois siècles plus tard, avec l'évêque irlandais S. Patrick.

La perspective vigoureusement marquée par Ignace d'Antioche d'une relation chrétienne mystique avec le Christ, "notre incomparable vie", se retrouve dans les *Odes de Salomon* :

(Le Christ parle par le poète) "J'ai été sans profit à ceux qui ne m'ont pas connu, je me suis caché à ceux qui ne me possédaient pas, je suis auprès de ceux qui m'aiment. Ils sont morts tous mes persécuteurs. Ils m'ont cherché ceux qui me savaient vivant. Je suis ressuscité, je suis avec eux, je parle par leur bouche. Ils ont repoussé ceux qui les persécutent, sur eux j'ai jeté le joug de mon amour. Comme le bras du fiancé sur sa fiancée, ainsi est mon joug sur ceux qui me connaissent"... (*Ode 42*). Un beau type d'Hymne judéo-chrétienne!

Un autre enjeu de la confrontation avec le judaïsme a été très tôt l'interprétation de l'A.T. et sa lecture en Eglise. Cette 'Ecriture', consignée par écrit, reste pour les chrétiens la Parole de Dieu. Depuis les origines de l'Eglise, les deux Testaments se répondent en s'entrecroisant. Une certitude habitera de plus en plus les croyants, qu'au IV^{ème} s. S. Augustin explicitera de cette manière : "Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien est dévoilé (mis en lumière dans son sens profond) par le Nouveau". Marcion au second siècle, à Rome, essaiera de faire renoncer l'Eglise à l'A.T. Il n'y parviendra pas. L'ensemble du *Corpus* des Ecritures est insécable. Ainsi, la rupture avec le judaïsme n'entraînera nullement le rejet de l'A.T., mais provoquera plutôt une recherche féconde d'intelligibilité, avec le recours parfois à des rabbins juifs, comme le fera Origène...

Déjà chez Ignace, deux perspectives se dégagent : d'une part, *l'unité de la Révélation* ; d'autre part, l'interprétation prophétique de l'A.T., perspective que développeront Justin de Naplouse, et son disciple, Irénée de Lyon : les "prophètes" annonçaient le Christ. Ce qui amènera l'Eglise à faire une lecture christologique de l'A.T., tout en respectant les "genres littéraires" et le processus du développement historique. Un équilibre sera peu à peu trouvé entre des extrêmes : l'interprétation "allégorique" (cf. Ga 4, 21-31) n'évacuera pas l'histoire; c'est de la "lettre" de l'Ecriture que sera tiré l' "esprit". L'auteur de la *Lettre du Pseudo-Barnabé* fera par exemple une exégèse spirituelle du sabbat juif, en rejetant une interprétation littérale asservissante. Le seul sabbat voulu par Dieu consiste dans le culte spirituel et ne se réalisera pleinement qu'à la fin des temps. Dans cette attente, les chrétiens célèbrent le "huitième jour" (un dépassement du 7^{ème}!), jour de la Résurrection et de l'Ascension du Christ, figure du monde nouveau (cf. *Lettre du P-B*, ch. 15, 1-9; SC 172, p. 183). Ce "jour du monde nouveau", est célébré par les chrétiens chaque Dimanche.